

Les épîtres de saint Paul

2008-2009 est l'année de saint Paul. A cette occasion, notre paroisse a décidé de consacrer la catéchèse des adultes à l'étude des écrits de saint Paul dans le Nouveau Testament. Le samedi 22 novembre 2008 le père Jean Breck est venu nous faire une présentation de ces textes, et nous conseiller sur la façon de mener notre étude.

L'archiprêtre Jean Breck, docteur en théologie, a enseigné le Nouveau Testament et l'éthique au séminaire Saint-Vladimir de New York de 1984 à 1996. Il enseigne l'exégèse patristique et l'éthique à l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge de Paris.

La lecture de la Bible est toujours un mystère. Nous avons tendance à tout banaliser aujourd'hui, en ce qui concerne la parole. Il y a des paroles qui sont transformées si facilement en mots, et les paroles sont souvent vidées de leur vrai contenu. En ce qui concerne la lecture de la Bible, j'aimerais tout d'abord dire quelques mots très rapides et très simples.

Nous avons l'habitude d'utiliser l'expression « Parole de Dieu » pour parler de la Bible, ou bien même de la prédication, du sermon sur la Bible. Il faut se rappeler toujours, que la Parole de Dieu est en premier lieu une *personne*, la deuxième Personne de la Sainte Trinité. C'est le Christ lui-même, le Christ prééternel, le Fils éternel du Père qui a pris chair dans le sein de la Vierge Marie. Le Christ a révélé cette parole jusqu'à sa mort sur la Croix. Cela veut dire, que tout ce qui est lecture de la Bible nous engage dans une voie unique, une voie qui exige un immense cheminement vers l'intérieur, vers le fond du cœur. Le père Kallistos Ware, avant qu'il ne soit élevé à l'épiscopat, a écrit un petit livre sur la lecture de la Bible, et il en a parlé comme d'une lettre adressée par Dieu à chacun d'entre nous. Donc, il y a quelque chose d'intime, de personnel, qui marque notre vie de façon unique. Ce n'est pas un journal, ce n'est pas une revue, il s'agit d'une correspondance entre Dieu et nous qui crée une véritable communion. La tradition catholique, depuis de nombreux siècles déjà, a développé ce qu'on appelle une *lectio divina*, une lecture divine ou spirituelle. Il s'agit non pas d'une exégèse, donc d'une interprétation – d'une analyse verset par verset de la Bible, mais plutôt d'une certaine action : on se plonge dans la Bible, on s'ouvre devant le mystère de la Parole de Dieu. Nous faisons entrer en nous cette Parole, et cette Parole nous envahit pour nous juger, et pour nous porter. Et à travers cette double action – jugement et soutien – nous entrons de plus en plus dans une relation intime, d'amour, avec Celui qui **est** amour, Celui qui **est** la parole de Dieu.

Lorsque vous prenez un prophète comme Isaïe, ou bien le livre mystérieux, difficile de l'Apocalypse, quand vous prendrez les épîtres du saint apôtre Paul, j'espère que vous recevrez réellement le don de la grâce qui vient du Seigneur, pour entrer dans la relation personnelle de communion avec le Christ, qui est le fondement de tout ce que nous faisons dans la vie de l'Église, y compris les sacrements. Il y a un certain danger chez nous, les orthodoxes, à réduire la vie liturgique aux seuls sacrements, particulièrement à l'Eucharistie. Mais il ne faut pas oublier que le fondement de la vie sacramentelle de l'Église, c'est la Parole de Dieu, Parole que nous communiquons Celui qui est l'auteur de la vie.

Ce soir, j'aimerais dire quelques mots au sujet du Nouveau Testament, et surtout au sujet des épîtres du saint apôtre Paul. Je ne vous proposerai rien de nouveau, tout simplement un résumé. Puis, je voudrais proposer six thèmes pour vous orienter dans votre lecture.

Tout d'abord il faut nous rappeler, que ce que nous appelons la Bible, c'est une immense bibliothèque, dont les écrits les plus anciens remontent à plus de mille ans avant la venue du Christ, c'est-à-dire l'Ancien Testament complété, achevé par les 27 livres du Nouveau Testament. L'ensemble constitue les Écritures canoniques, c'est-à-dire normatives, des écrits chargés d'autorité, de sorte que l'on ne puisse jamais ajouter ou éliminer quoi que ce soit. Le canon demeure le canon, et c'est absolu. Les saints Pères de l'Église diffèrent entre eux dans leurs interprétations de la Bible. Ce que nous cherchons dans notre lecture des Pères pour jeter de la lumière sur les textes bibliques, ce n'est pas uniquement ce que les Pères eux-mêmes en ont tiré ou ce qu'ils nous disent. Les Pères nous donnent une optique, une herméneutique, une approche. Il s'agit d'une approche fondée sur la prière, qui nous aide à entrer en relation, à travers le texte de la Bible, avec Celui qui est la Parole éternelle de Dieu.

De ces vingt-sept livres qui constituent le Nouveau Testament, il y en a quatorze qui sont attribués à l'apôtre Paul. Tous n'ont pas été écrits directement par lui. Souvent Paul a dicté ces lettres. Il n'y a pas de lettre plus paulinienne dans le Nouveau Testament que l'épître aux Romains. Mais Paul n'a pas écrit l'épître aux Romains. Il l'a dictée à l'*amanuensis*. Il faut rappeler que les anciens avaient une mémoire beaucoup plus poussée que la nôtre. Quand un disciple se mettait aux pieds du maître, il absorbait, comme s'il avait un magnétophone. Ils avaient une capacité incroyable, que nous avons perdue pour la plupart. Donc saint Paul, qu'il soit en prison, qu'il soit en voyage – rappelez-vous que c'était des voyages à pied ou à cheval pendant des centaines et des milliers de kilomètres – a pu néanmoins répondre, moyennant le service d'un *amanuensis*, aux besoins de certaines églises de manière très personnelle, très concrète, très pastorale.

Quatorze épîtres donc, attribuées à saint Paul. Nous commençons par l'écrit le plus long, l'épître aux Romains. (L'ordre des épîtres dans le Nouveau Testament est une question de longueur, et non de contenu).

L'épître aux Romains se concentre surtout sur la question de la justification par la foi, foi en la rédemption réalisée par le sacrifice du Christ sur la Croix. Dans cette épître, comme dans l'épître aux Galates, il y a tout un débat qui tourne autour de la question de la manière dont le Christ nous justifie, j'y reviendrai dans un instant.

Après l'épître aux Romains, il y a les deux épîtres aux Corinthiens. La première épître est une réponse que l'apôtre Paul a envoyée aux chrétiens de la ville de Corinthe. Ils avaient déjà reçu une première communication de lui (notre première épître aux Corinthiens est de ce fait la deuxième lettre que saint Paul a écrite à cette communauté). Ils ont répondu en posant une multitude de questions. Par conséquent, la première épître aux Corinthiens représente toute une série de réponses à des questions très concrètes concernant : le mariage, la sexualité, le jeûne, les tribunaux,... toutes sortes de questions d'ordre pratique qui ont surgi au sein des communautés primitives.

Puis, on passe à la seconde lettre aux Corinthiens, beaucoup moins pratique, dans laquelle saint Paul révèle le tourment intérieur qu'il a vécu, à cause des conflits à l'intérieur de la communauté en Corinthe. Il avait des adversaires qui l'ont attaqué de droite et de gauche, et il a dû se défendre, afin de défendre l'Évangile qu'il avait proclamé à cette communauté dès le début.

Suit l'épître aux Galates. Comme celle écrite aux Romains, il s'agit du débat concernant la justification par la foi en Christ. Paul voulait à tout prix corriger une notion répandue chez certains chrétiens d'origine juive, qui voulait que tous ceux, païens aussi bien que juifs, qui entrent dans l'Église, acceptent les contraintes, les exigences de la loi de Moïse, en commençant par la circoncision. Pourquoi la circoncision ? Parce que c'est la marque principale, par excellence, de l'alliance que Dieu a scellée avec son peuple Israël. Saint Paul dit «NON », parce que l'on arrive à une notion, finalement pas très différente de celle qui était en vigueur dans l'Église catholique au Moyen-Âge, la notion des mérites : si je fais du bien, mes bonnes œuvres pèsent plus lourdement que mes péchés, et Dieu est en quelque sorte obligé de me sauver. Donc, j'ai payé le prix, et il faut que Dieu réponde d'après mes critères à moi. Bien sûr, les théologiens catholiques ont bien modifié tout cela aujourd'hui. Néanmoins, c'est une notion qui perdure aussi chez nous. On a souvent dans l'esprit l'idée, que nous pouvons nous sauver dans la mesure où nous plairons à Dieu, où nous accepterons les commandements de Dieu, et où nous les mettrons en pratique. Non, dit l'apôtre Paul : la loi, les commandements de Dieu, sont indispensables, mais afin de nous *éduquer*, non pas pour nous sauver. Notre salut se trouve dans l'action, dans la personne de Jésus-Christ. C'est le Christ seul qui est notre salut. Voilà le débat au milieu duquel saint Paul se trouvait, avec l'église à Rome et avec les communautés de la Galatie (plus ou moins au centre de la Turquie d'aujourd'hui).

L'épître aux Galates est suivie de la belle méditation qu'est l'épître aux Ephésiens, méditation profondément spirituelle qui se concentre surtout sur l'image de l'Église. Au chapitre 5 de l'épître se trouve le passage qu'on lit à chacun de nos offices du mariage, où saint Paul fait une comparaison entre l'amour du couple et l'amour du Christ pour son épouse l'Église.

L'épître aux Éphésiens est suivie par la lettre aux Philippiens, peut-être la lettre la plus personnelle que l'apôtre ait jamais écrite. Paul se trouve en prison. Les conditions dans les prisons à l'époque étaient épouvantables. On vivait avec les rats. Si les amis n'apportaient pas de nourriture, on crevait de faim. C'était une situation inimaginable pour nous aujourd'hui. Les Philippiens ont répondu aux besoins de l'apôtre de manière très charitable. Paul les aimait du fond de son cœur. Mais il n'hésite pas à les appeler à une attitude d'humilité, à l'instar du Christ.

Ensuite, il y a l'épître aux Colossiens, où le Christ est présenté comme le Chef de l'Église, l'Église qui est une réalité non seulement institutionnelle ou communautaire, mais une réalité cosmique. L'Église embrasse la création tout entière. Tous ceux qui font partie de la vie de l'Église s'engagent dans une lutte implacable avec les puissances invisibles, puissances malignes, puissances qui mènent à la mort. C'est dans cette perspective que l'apôtre développe la belle théologie qui caractérise cette épître.

Suivent les deux épîtres aux Thessaloniciens. La première est en fait la plus ancienne de tous les écrits du Nouveau Testament. Rappelez-vous que les épîtres de saint Paul ont toutes été rédigées avant la rédaction du premier Évangile, celui de saint Marc. Saint Marc a terminé son Évangile autour de l'an 65. Saint Paul est mort autour de 65. Donc, tous les écrits qui proviennent de sa main ont été achevés et envoyés dans les églises, dans les années qui ont précédé la circulation des Évangiles – les Synoptiques et l'Évangile de saint Jean.

La première épître aux Thessaloniens nous offre un aperçu très important sur la perspective de l'Église concernant la fin des temps, l'*eschaton*, les choses dernières ou finales, quand le Christ viendra dans sa gloire, afin de faire ressusciter tous ceux qui sont déjà endormis, et d'accomplir ainsi l'œuvre de salut pour laquelle Il s'est fait incarner.

La deuxième épître aux Thessaloniens a été écrite vraisemblablement quelques mois plus tard, vers la fin de l'an 50-début 51. Elle est beaucoup plus apocalyptique, on pourrait même dire beaucoup plus violente : il existait une situation de tourment, de peur, au sein de l'Église, en partie parce que beaucoup de chrétiens à l'époque étaient persuadés, et saint Paul aussi au début, que le Christ reviendrait avant que le premier chrétien ne meure. Une crise fut provoquée par le retard de la Parousie, c'est-à-dire le retard dans la venue du Christ glorifié. On se posait des questions : où est-il, quand viendra-t-il ? Telle ou telle personne dans la communauté meure, et le Christ n'est pas revenu. Cette personne est-elle privée du salut ? Toutes sortes de questions de ce genre ont surgi dans le cœur des uns et des autres. L'apôtre Paul se voit obligé, sur le plan pastoral de traiter précisément de telles questions.

On passe ensuite aux trois épîtres dites « pastorales ». La plupart des exégètes aujourd'hui estiment que ces trois textes (la première et la deuxième épître à Timothée ainsi que la petite lettre à Tite, évêque de Chypre), ont été écrites par un disciple de saint Paul. A l'époque c'était une pratique courante pour une personne de rédiger un texte et de l'attribuer à un personnage bien connu. Cela donnait à l'écrit en question une certaine autorité. Il semble que l'un des disciples de saint Paul, bien sûr en communion profonde avec celui-ci, a rédigé ces trois épîtres au nom de l'apôtre, afin de les diffuser parmi certaines églises et d'aborder quelques questions d'ordre pastoral. Le ton est différent, le langage est différent par rapport à d'autres épîtres de saint Paul.

Ensuite, il y a la petite épître de saint Paul à Philémon. Philémon, un homme de moyen, avait un esclave du nom d'Onésime. Celui-ci a pris la fuite, pour une raison que l'on ignore, le texte n'est pas assez détaillé pour que l'on puisse comprendre exactement ce qui s'est passé. De toutes façons, il y avait un conflit entre Onésime et Philémon. Onésime est venu trouver Paul en prison pour lui raconter son histoire, et il s'est converti. Paul l'a pris comme disciple, mais aussi comme ami intime. Par conséquent, il a écrit cette épître à Philémon, en lui demandant de pardonner au nom du Christ le tort qu'Onésime en tant qu'esclave aurait pu lui causer. A cause de sa qualité si personnelle et pastorale, je voulais vous proposer de prendre cette petite épître comme une de vos premières lectures.

La dernière lettre attribuée à saint Paul est beaucoup plus longue. Pourquoi ce décalage, pourquoi mettre la lettre aux Hébreux tout à la fin de la collection paulinienne ? C'est parce que, dès le début, l'on savait que saint Paul n'avait pas écrit cette épître. Néanmoins, les manuscrits qui existent portent tous le nom du saint apôtre Paul, et il y a quelques versets, tout à la fin, qui sonnent tout à fait comme sa voix. Par conséquent, on l'a gardé dans le corpus de l'apôtre. Mais, comme disait Origène au 3^e siècle déjà, Dieu seul sait qui a écrit la lettre aux Hébreux. Il y a toutes sortes de suppositions, Apollon peut-être, disciple de saint Paul. La théologie de la lettre aux Hébreux est très différente des autres épîtres attribuées à l'apôtre. Ici le Christ y est présenté comme le Grand Prêtre, qui vient se sacrifier pour la vie du monde. La christologie et la théologie sacramentelle de l'épître aux Hébreux sont uniques.

*
* *

Ce sera à chacun d'entre vous de choisir librement les textes que vous allez lire. Mais il serait bien que tout le monde lise ensemble au moins certains de ces textes. Je voudrais vous proposer de commencer, non pas par les œuvres de saint Paul, mais par l'œuvre de saint Luc, par les Actes des Apôtres.

Les Actes des Apôtres représentent le second volet de l'œuvre de saint Luc : l'Évangile se termine par l'Ascension du Christ, les Actes des Apôtres commencent par l'Ascension du Christ – deux optiques différentes mais complémentaires. À partir du chapitre 9 des Actes des Apôtres, on passe de saint Pierre à saint Paul. La première partie, ce sont donc les aventures de l'apôtre Pierre. Puis au chapitre 9, vous avez la conversion de Paul. Dans l'ensemble il ne s'agit pas de l'historiographie, telle que nous l'entendons. Il y a de la matière légendaire qui a été incorporée, des synthèses des voyages de Paul, etc. Néanmoins, cela nous donne une perspective historique très importante pour entrer par la suite dans la lecture des épîtres.

En se fondant sur la lecture des Actes des Apôtres, surtout du chapitre 9 à la fin du chapitre 28, je pense qu'il serait bien de lire de bout en bout la première épître aux Corinthiens, parce que, comme je l'ai dit tout à l'heure, il s'agit de questions pratiques qui nous touchent tous aujourd'hui. C'est une lettre qui s'applique aussi bien à cette paroisse-ci qu'aux Corinthiens il y a 2000 ans. Enfin, troisième ouvrage, troisième écrit, troisième lettre, ce serait la petite lettre à Philémon. Celle-ci nous donne une vision de l'apôtre et de la façon dont il s'immisce dans un conflit, afin d'y apporter une résolution pastorale, manifestant une sensibilité très poussée, mais surtout manifestant l'amour du Christ au milieu d'une situation de conflit. Vous le savez aussi bien que moi, de telles situations se présentent dans chacune de nos paroisses, à un rythme différent certes, mais nous sommes tout de même tous confrontés à des situations tendues. Et la façon dont saint Paul essaie de résoudre cela, de créer une réconciliation entre le maître et l'esclave, de prendre cet esclave qui n'était pas croyant, de faire de lui un vrai disciple au nom du Christ et de le mettre sur la route de la mission de l'Église, c'est quelque chose qui sert comme modèle, comme icône, pour l'œuvre missionnaire aussi bien à Meudon, à Paris, que dans le monde de l'Antiquité.

Enfin, je vous propose quelques thèmes d'orientation. L'idée est, non seulement de faire une lecture lettre par lettre, mais de prendre des passages tirés de différents épîtres, afin de vous orienter vers six thèmes différents mais complémentaires. Les thèmes sont les suivants : (1) la christologie et la théologie trinitaire, (2) la question de la justification par la foi et la signification pour les chrétiens de la loi de Moïse, (3) l'union mystique avec le Christ, (4) l'ecclésiologie, l'image de l'Église, qu'est-ce que l'Église dans la perspective du saint apôtre Paul, (5) l'eschatologie, les fins dernières, surtout la question de la mort qui débouche sur la vie éternelle, (6) les sacrements, surtout le baptême et l'eucharistie. Pour chacun de ces thèmes, je vous proposerai quelques passages comme points de référence.

Premièrement, la question de la christologie et de la théologie trinitaire. Vous savez peut-être que dans son immense traité contre les hérésies, saint Irénée de Lyon a parlé du Fils et de l'Esprit comme étant les deux mains de Dieu le Père. C'est une très belle image. Cela veut dire que l'œuvre rédemptrice de Dieu, actualisée dans la personne du Fils de Dieu, est toujours complétée, achevée même par l'œuvre de

l'Esprit Saint. Il y a un mouvement trinitaire dans la vie divine, de l'intérieur (Trinité *ad intra*, comme on dit) vers la Trinité *ad extra* : L'amour de Dieu déborde même les frontières de la divinité, afin d'embrasser la vie de la création tout entière, en commençant par les êtres humains.

Saint Paul développe la christologie à travers chacune de ses épîtres, mais il y a trois ou quatre passages qui me paraissent particulièrement importants. Il s'agit, pour la plupart, de fragments d'hymnes liturgiques, chantés ou proclamés dans les églises primitives, que l'apôtre a repris afin de les intégrer dans ses épîtres : par exemple, les quatre premiers versets de la lettre aux Romains.

Le deuxième passage se trouve dans la première épître aux Corinthiens, chapitre 15, versets 3 à 5. C'est peut-être le passage le plus ancien de tout le Nouveau Testament. C'est ce que saint Paul a reçu comme tradition, comme *paradosis* : « ce que j'ai reçu, je vous le livre, que le Christ qui s'est incarné, a été mis à mort et est ressuscité le troisième jour... » C'est une formule qui a été reprise et développée dans toute la mission de l'Église, et sa formulation la plus primitive et la plus importante est précisément celle-là. Elle sert de fondement à toute la perspective christologique de la pensée de Paul : qui est Jésus-Christ ? Qui est cet homme de Nazareth ? Quelle est sa signification pour nous ? Que fait Dieu à travers Lui pour nous, pour moi, pour vous ?

Il y a encore deux autres fragments d'hymnes à noter. Le premier, qui est peut-être le plus important, se trouve dans l'épître aux Philippiens, chapitre 2, versets 5 à 11. C'est ce fameux passage où l'apôtre reprend des paroles qui ont été chantées dans certaines communautés dix ans au plus après la résurrection du Christ : Celui qui est égal au Père, qui n'a pas usurpé d'être égal à Dieu, c'est Jésus, Fils éternel de Dieu, qui s'humilie, qui accepte ce que l'on appelle sa *kénose*, qui accepte d'abandonner son autorité divine. Tout en restant Dieu, il devient le Dieu-Homme par son incarnation dans le sein de la Vierge. L'hymne continue en disant : Il s'est humilié encore davantage, assumant la souffrance qui réalise le salut du monde, souffrance par la mort, la mort sur la Croix. Mais au verset 9, il y a un renversement total. Paul dit : le Christ s'est humilié afin d'assumer notre vie, notre nature déchue, afin de prendre cette nature sur Lui et de la glorifier. À cause de cette humilité qui a poussé le Fils de Dieu à passer par la souffrance de la Croix, Dieu le Père l'a *hyper exalté* (c'est un mot que Paul invente, il n'existe pas en grec), Dieu l'a *hyper élevé* dans la gloire, afin que la création tout entière puisse reconnaître en Lui ce qu'il était depuis le début, mais qui restait caché : le fait que Jésus de Nazareth, Fils de Dieu éternel, est en vérité Kyrios, qui est le nom de Dieu dans l'Ancien Testament. C'est Lui le Seigneur, et c'est Lui qui est proclamé Seigneur par les êtres dans les cieux, comme par ceux qui vivent sur terre et ceux qui se trouvent sous terre (notion du cosmos à trois étages).

Un autre hymne, tout aussi important, se trouve au début de la lettre de saint Paul aux Colossiens, chapitre 1, versets 15 à 20. Il s'agit là d'un Christ cosmologique qui est l'auteur de la création. Jésus-Christ est présenté dans le Nouveau Testament à trois reprises comme l'auteur de la création. C'est sans doute dans cet épître que cette affirmation est la plus claire, mais on la trouve également dans l'Évangile de saint Jean, chapitre 1 verset 3 : tout a été créé par Lui, et sans Lui rien n'a été créé. De même au début de la lettre aux Hébreux, chapitre 1 versets 2 et 3.

En ce qui concerne la théologie trinitaire, il y a un hymne – dont je ne sais pas s'il était écrit à l'origine comme un hymne, mais c'est un poème magnifique rédigé par l'apôtre Paul sur l'Esprit Saint : chapitre 8 de l'épître aux Romains. Il vaut la peine de lire ce chapitre à maintes reprises, parce que cela nous donne une image très belle, très profonde, de la manière dont Dieu agit dans l'Église, dans nos vies, par l'Esprit.

En ce qui concerne la justification par la foi, le rôle de la loi de Moïse et les commandements de Dieu dans notre vie en tant que chrétiens (et non plus en tant que Juifs), il y a deux épîtres d'une importance particulière, aux Romains et aux Galates : surtout les chapitres 1 à 4 de l'épître aux Romains, et toute l'épître aux Galates. Ils touchent de près le problème, non seulement du rôle des commandements, mais surtout de la façon dont les adversaires de Paul, les Judéo-chrétiens, ont voulu imposer à tout le monde les exigences de la loi de Moïse.

Troisième thème : l'union mystique avec le Christ. On peut penser surtout au chapitre 2, versets 19 à 20 de l'épître aux Galates. Saint Paul affirme qu'il a été crucifié avec le Christ, qu'il a vécu sa mission, mais aussi sa vie personnelle, avec une telle intensité et une telle intimité avec le Christ, qu'il peut affirmer que « ce n'est plus moi qui vit, mais le Christ qui vit en moi ». Cette notion est reprise d'une autre façon, par d'autres images, dans la deuxième épître aux Corinthiens, chapitre 12, versets 1 à 10. Ici Paul parle d'un « homme qu'il connaît », mais en fait c'est autobiographique : j'ai connu un homme qui, il y a 14 ans, était transporté au troisième ciel, a vu des choses que personne ne peut voir, a entendu des mots ineffables, a reçu une révélation de la part de Dieu. Cette révélation, tout en l'obligeant à remettre les pieds sur terre, lui a permis de continuer sa mission avec toute sa souffrance parmi les fidèles, en union mystique avec le Christ.

En ce qui concerne l'ecclésiologie, c'est-à-dire la doctrine de l'Église, il y a beaucoup de passages que l'on pourrait évoquer. Je crois que le plus important pour nous aujourd'hui, surtout à cause de la similitude de nos paroisses avec les paroisses primitives, ce serait la première épître aux Corinthiens, chapitres 12, 13 et 14. Le chapitre 13 contient l'hymne de l'amour, hymne magnifique, mais qui a été rajouté plus tard. C'est évident d'après une analyse littéraire. Le chapitre 12 est directement lié au chapitre 14, car ils traitent tous les deux du même sujet : les dons charismatiques dont l'Esprit Saint comble l'Église. Et en plein milieu, comme le centre de ce triptyque, il y a l'hymne de l'amour – foi, espérance et amour dont le plus grand est l'amour. Cette image des dons charismatiques qui constituent l'Église, est complétée par l'image de la vie conjugale qui se trouve dans le chapitre 5 de la lettre de saint Paul aux Ephésiens, chapitre que nous lisons lors des mariages. Il y a un problème avec les traductions, faites attention. Souvent on met un sous-titre qui crée une rupture entre les versets 21 et 22. Le problème est que de ce fait le passage commence par : *Femmes, obéissez (ou soumettez-vous à) vos maris*. Or, ce n'est pas là qu'il commence. Le début, c'est le verset précédent, v. 21 : *aimez-vous réciproquement*. Puis : *femmes, aimez votre mari*, mais aussi : *maris, aimez votre femme, comme le Christ aime l'Église, donnez votre vie pour elle*, etc. Donc, il y a une complémentarité totale entre homme et femme dans ce passage, complémentarité obscurcie par le fait que très souvent on élague le premier verset. Cela a créé tant de malentendus parmi les orthodoxes, que souvent les fiancés viennent en disant au prêtre : Faites tout ce que vous voulez, mais ne lisez pas ce passage de l'épître aux Ephésiens. Alors qu'en fait il n'y a aucun problème.

Eschatologie : encore une fois, il s'agit des « choses dernières ». Mais il faut comprendre que tout ce qui est à la fin, le Royaume de Dieu est, d'une certaine façon, déjà présent dans la vie actuelle de l'Église. Nous sommes dans les derniers temps, nous sommes dans l'*Eschaton*, nous sommes déjà par notre baptême dans la vie en Christ, dans la vie du Ressuscité. C'est la raison pour laquelle il y a un grand débat entre théologiens, pour se demander si l'eschatologie est future ou déjà réalisée. Et la réponse est : c'est un paradoxe, mais ce sont les deux à la fois. C'est évident, si on regarde dans l'Évangile de saint Jean, chapitre 5. Il y a là deux passages qui paraissent exprimer deux eschatologies différentes (v. 19 à 24 et 25 à 30). D'abord l'eschatologie du présent : tous ceux qui écoutent la Parole de Jésus et la mettent en pratique, ne passent pas en jugement, ils sont déjà passés de la mort à la vie. Cela est suivi d'un autre passage, qui utilise presque le même langage, mais en parlant de l'heure à venir, de la résurrection des morts, y compris les justes et les méchants. Tous seront ressuscités, mais les uns iront au ciel et les autres à la condamnation. On voit là deux perspectives eschatologiques apparemment en conflit l'une avec l'autre, alors que ce n'est pas du tout le cas. Le second passage commence par : *l'heure vient, et elle est déjà là*. Et cette heure qui viendra, est déjà présente dans notre vie d'aujourd'hui, la fin est déjà là. Bien sûr, le Royaume Céleste sera achevé dans toute sa plénitude après notre mort, après la résurrection générale, à la fin de l'œuvre créatrice et rédemptrice de Dieu, à la fin des temps. Néanmoins, il faut comprendre qu'effectivement nous y sommes déjà grâce à la vie sacramentelle et la présence de l'Esprit dans la communauté de foi.

Il y a plusieurs passages chez saint Paul qui soulignent cela. Tout d'abord, en ce qui concerne la mort, il y a le chapitre 15 de la première épître aux Corinthiens. C'est peut-être le passage le plus important : la vie terrestre – corps physique, la vie ressuscitée – corps spirituel. Un autre passage, dans le chapitre 5 de la seconde épître aux Corinthiens, parle de la vie après la mort : par la mort on n'est pas privé de son corps, mais on est revêtu de quelque chose de nouveau, revêtu du Royaume, revêtu de la puissance de Dieu. Il y a aussi deux petits versets au début de la lettre de saint Paul aux Philippiens ; chapitre 1, versets 22 à 24, qui nous donnent un aperçu très important de la mort. Paul se trouve en prison, il dit à ses chers Philippiens, en les remerciant de leur sollicitude à son égard : Je sais bien que je serai traîné devant le tribunal, je ne sais pas ce que sera mon sort. Je suis tiraillé entre deux, parce qu'il est bien mieux – dit-il – bien mieux de mourir et d'être avec le Christ. Mais pour que je puisse continuer mon ministère auprès de vous, Dieu m'épargnera, je ne vais pas mourir, pas maintenant. Cette petite phrase – qu'il est infiniment mieux de mourir et d'être avec le Christ – signifie bien que c'est dès après la mort, pas à la fin des fins historiquement parlant, pas après la résurrection générale, mais dès le décès de la personne, que l'on continue d'être en relation avec le Christ, avec encore plus d'intimité que pendant la vie terrestre. Ce qui explique le fait que dès maintenant, avant ce que nous reconnaissons comme le Jugement dernier, comme la Résurrection générale, nous pouvons nous adresser aux saints, demandant leurs prières. Ils vivent dans la plénitude de la vie céleste. La fin, encore une fois, est déjà présente.

Dernier thème : les sacrements. En ce qui concerne le baptême, au chapitre 6 de l'épître aux Romains, surtout dans la première partie, Saint Paul parle de notre baptême comme de notre mort. Notre vraie mort en tant que chrétiens, ce n'est pas notre décès sur le plan physique. Notre vraie mort arrive au moment de notre baptême, parce que c'est à ce moment-là que nous sommes plongés dans les eaux

du Jourdain, afin de ressusciter avec le Christ, pour mener ce que l'apôtre appelle une vie nouvelle. Donc, nous sommes déjà morts et ressuscités, vous et moi. Dire cela le lundi matin, quand nous sommes pressés pour attraper le métro et arriver au boulot, cela n'a pas de sens pour la plupart d'entre nous. Néanmoins, si on peut prendre un peu de recul, entrer dans un moment de silence et de solitude, cette notion de mort et de vie, cette notion de la présence de la vie céleste, ici même dans notre banalité quotidienne, devient quelque chose de réel, de palpable, de vécu.

Au chapitre 6 de l'épître aux Romains, on peut ajouter un petit passage de l'épître de saint Paul à Tite, chapitre 3, versets 4 à 8. Ici l'apôtre emploie le mot de *palingenesis*, qui signifie nouvelle naissance. Que l'auteur de cette épître soit Paul ou l'un de ses disciples, c'est la seule fois dans ses écrits que l'on trouve ce terme. Mais il nous renvoie directement au chapitre 3 de l'Évangile selon saint Jean, où le Christ dit à Nicodème : il faut que l'homme naisse à nouveau. Nicodème, tout à fait perplexe, pose la question : Est-ce qu'un homme peut entrer à nouveau dans le sein de sa mère, pour être recréé ? La réponse du Christ montre qu'il s'agit de la naissance par l'eau et l'Esprit, de la naissance baptismale. C'est la même notion que nous trouvons dans l'épître de saint Paul à Tite.

Finalement, en ce qui concerne l'eucharistie. Il y a quelques passages chez saint Paul, qui se trouvent dans le contexte d'un enseignement sur la signification du jeûne : comment faut-il jeûner, dans le monde de l'Antiquité, pour être fidèle aux prescriptions de la vie chrétienne ? Les deux passages les plus importants se trouvent dans la première épître aux Corinthiens : d'abord dans le chapitre 10, versets 16 et 17, puis dans le chapitre 11, versets 23 à 26. Nous trouvons là les paroles que nous avons incorporées dans notre liturgie eucharistique : « la nuit où Il fut livré... le Christ prit un pain,... Chaque fois que nous célébrons ce mystère, nous proclamons Sa mort jusqu'à ce qu'Il vienne », tout en sachant qu'Il vient toujours à nouveau à chaque fois que cette célébration se réalise.

Ce petit passage que je vous ai signalé sur la nature de l'eucharistie, devrait être lu en rapport avec une autre vision, celle de Saint Jean dans le chapitre 6 de son évangile, chapitre qui constitue le centre même de son écrit. Tout l'Évangile de saint Jean est construit comme un immense *chiasme*. Il s'agit là d'un mouvement qui n'est pas seulement linéaire, d'Alpha à Omega, du début à la fin. Le mouvement du texte est en même temps en spirale, concentrique, de sorte que le lecteur « lit » ou plutôt comprend le texte des extrémités vers le centre. Et c'est au centre que se trouve le point principal, le « sens littéral » que l'auteur cherche à transmettre. Il s'agit donc d'un « parallélisme concentrique » : a – z, b – y, ... et m – n au milieu. Tout l'Évangile de saint Jean est structuré de cette façon, le centre en étant le chapitre 6, qui commence avec l'image de la multiplication des pains. Que fait le Christ avec ces pains : Il les prend, Il bénit Dieu, Il les rompt et Il les distribue. Quatre verbes : prendre, bénir [Dieu], rompre, distribuer. Que sont-ils ? Ce sont les gestes eucharistiques que le prêtre fait chaque fois que la liturgie est célébrée. La multiplication des pains, c'est une icône de l'Eucharistie.

Juste après la multiplication des pains, il y a un petit épisode où le Christ marche sur les eaux et s'approche de ses disciples au milieu de la nuit. C'est suivi d'un passage vers la fin du chapitre 6, parallèle à la multiplication des pains au début. C'est une sorte de *Midrash*, une interprétation à la juive, de la signification du Pain de Vie. La multiplication des pains est donc suivie de son interprétation par ce magnifique discours du Christ sur le pain de vie. Et droit au milieu se trouve le péricope de la marche sur les eaux. Pourquoi ? Parce que la marche sur les eaux, c'est l'image

pascale du Nouvel Exode. L'Exode a été l'événement le plus important dans la vie d'Israël. La marche sur les eaux représente donc la plénitude de cet exode vécue par le Christ. Il entre dans les eaux, qui représentent la mort. L'eau n'est pas seulement la source du salut, c'est aussi, sur la mer, l'image de la mort. Le Christ fait son apparition et dit aux disciples qui sont effrayés : « N'ayez pas peur, c'est moi ». Malheureusement, nos traductions en déforment tout le sens. « N'ayez pas peur », c'est ce que l'on appelle une formule de révélation. L'Ange Gabriel fait son apparition devant la Sainte Vierge. Que lui dit-il : « Marie, n'aie pas peur ». Puis il révèle le fait que le Fils de Dieu sera incarné dans son sein. A travers tout l'Ancien Testament, cette même parole signale une théophanie. Puis vient le « c'est moi ! », c'est l'*Ego Eimi* en grec, littéralement « Je suis ». C'est le nom de Dieu, que Dieu révèle à Moïse sur le Mont Sinaï. Moïse demande : « Qui es-Tu, quel nom devrai-je utiliser afin de Te révéler au peuple, lorsque je descendrai de la montagne ? ». La réponse de Dieu, c'est un nom – « Je suis », qui signifie une ontologie : IL EST, et Il est le Seul qui est, l'Unique Dieu. Pour le Christ, de dire sur les eaux, au milieu de ce chapitre 6 de l'Évangile selon saint Jean, « *Ego Eimi*, c'est moi », cela veut dire : c'est Dieu en ta présence, en votre présence. Chez Matthieu et Marc, Jésus entre dans la barque, qui représente l'Église, et la barque continue à travers les eaux. Chez saint Jean, par contre, au moment où le Christ s'identifie comme Dieu – « *Ego Eimi* » – et met le pied dans la barque, ils arrivent aussitôt à l'autre rive, à leur destination.

Tout le mouvement de l'Évangile selon saint Jean, avec son parallélisme concentrique qui nous fait arriver au chapitre 6 et au parallélisme entre la multiplication des pains et le discours sur le pain de vie, se concentre, se réalise, trouve sa plénitude dans l'image du Nouvel Exode.

Cette perspective johannique complètera donc toute lecture que vous pourrez faire dans les écrits du saint apôtre Paul sur la célébration de l'Eucharistie.